

ORIGINAL ARTICLE

ENTRE RARÉFACTION DES RESSOURCES ET AUTONOMISATION ÉCONOMIQUE : LE MAREYAGE FÉMININ À DIÉVIÉSSOU, CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE

Between Resource Depletion and Economic Empowerment: Women's Fish Marketing in Diéviéssou, Central Côte d'Ivoire

| ZIBO Srompo Inès¹ | et | ALLA Kouadio Augustin^{1*} |

¹. Département de Géographie | LIMERSSAT, UFR Sciences Sociales | Université Peleforo GON COULIBALY de Korhogo | Côte d'Ivoire |



| DOI: <https://doi.org/10.5281/zenodo.17536796> | Received October 01, 2025 | Accepted October 05, 2025 | Published November 07, 2025 | ID Article | Augustin-Ref1-5-21ajir021125 |

RESUME

Introduction : Cette étude analyse la dynamique d'accès au poisson et ses effets socioéconomiques sur les mareyeuses du village de Diéviéssou, situé dans la sous-préfecture de Béoumi, au centre de la Côte d'Ivoire. **Objectif :** L'objectif est de comprendre comment la disponibilité et les conditions d'approvisionnement en poisson influencent la situation économique et sociale des femmes commerçantes de la localité étudiée. **Méthode :** La recherche repose sur une approche combinant une recherche documentaire et des enquêtes de terrain à travers l'administration de questionnaires auprès de 30 mareyeuses, des observations directes et l'exploitation de données qualitatives et quantitatives traitées sous forme de tableaux et de figures descriptives. **Résultats :** Les résultats montrent que l'activité de mareyage est confrontée à une baisse progressive des ressources halieutiques locales, observée depuis environ trois ans. Les femmes s'approvisionnent majoritairement auprès des barrages et plans d'eau du fleuve Bandama, tandis qu'une minorité se tourne vers les chambres froides et poissonneries. Cette raréfaction du poisson entraîne des coûts d'approvisionnement élevés et une réduction des marges bénéficiaires. Les mareyeuses réalisent en moyenne des bénéfices hebdomadaires supérieurs à 40 000 F CFA, leur permettant de couvrir leurs besoins essentiels en alimentation, santé et éducation. Toutefois, leurs capacités d'investissement à long terme demeurent limitées.

En définitive, le mareyage apparaît comme une activité génératrice de revenus et d'autonomie, mais encore précaire à Diéviéssou.

Mots-clés : *Béoumi, Côte d'Ivoire, mareyeuses, accès au poisson, revenus, autonomie féminine,*

ABSTRACT

Introduction: This study analyzes the dynamics of access to fish and its socioeconomic effects on female fishmongers in the village of Diéviéssou, located in the sub-prefecture of Béoumi, in central Côte d'Ivoire. **Objective:** The objective is to understand how the availability and conditions of fish supply influence the economic and social situation of women traders in the locality studied. **Method:** The research is based on an approach combining documentary research and field surveys through the administration of questionnaires to 30 fishmongers, direct observations, and the use of qualitative and quantitative data processed in the form of tables and descriptive figures. **Results:** The results show that the fish trading activity is facing a gradual decline in local fishery resources, which has been observed for about three years. Most women obtain their supplies from dams and water bodies on the Bandama River, while a minority turn to cold storage facilities and fishmongers. This scarcity of fish leads to high supply costs and reduced profit margins. Fishmongers earn an average weekly profit of more than 40,000 CFA francs, enabling them to cover their basic needs in terms of food, health, and education. However, their long-term investment capacity remains limited.

Ultimately, fish trading appears to be an activity that generates income and autonomy, but it is still precarious in Diéviéssou.

Keywords: *Béoumi, Ivory Coast, fish traders, access to fish, income, female autonomy*

INTRODUCTION

En Afrique de l'Ouest, le secteur halieutique constitue un pilier majeur de la sécurité alimentaire et de l'économie des populations côtières et continentales. Dans cette région, le poisson représente environ 40 % des apports en protéines animales et fait vivre plus de 10 millions de personnes (FAO, 2018). La filière de la pêche artisanale, qui domine largement ce secteur, se caractérise par une division sexuée du travail particulièrement marquée : si la capture demeure l'apanage exclusif des hommes, les activités post-capture - transformation, conservation, transport et commercialisation - sont majoritairement assurées par les femmes (Sabinot et al., 2021). Cette segmentation genrée confère aux femmes un rôle stratégique dans la chaîne de valeur halieutique, faisant d'elles des actrices incontournables de l'exploitation et de la valorisation des ressources aquatiques (ALLA et al., 2020). En Côte d'Ivoire, le poisson constitue la principale source de protéines animales, avec une consommation moyenne annuelle estimée à 15 kg par habitant (MIRAH, 2019). Au-delà de sa dimension nutritionnelle, la filière halieutique représente un levier économique déterminant pour des milliers de ménages tributaires des activités de pêche, de transformation et de commercialisation. Dans les zones

DOI : 10.5281/zenodo.17536796

15

rurales, particulièrement au centre du pays où les ressources aquatiques continentales (fleuves, barrages, plans d'eau) constituent l'essentiel de l'offre, le commerce du poisson s'impose comme l'une des principales activités génératrices de revenus pour les femmes (ALLA, 2001). Cette activité, communément désignée sous le terme de « mareyage », permet non seulement d'assurer la subsistance des ménages, mais également de financer l'éducation des enfants, les dépenses de santé et l'amélioration progressive des conditions de vie (ALLA et al., 2020).

Toutefois, l'exercice du mareyage s'inscrit dans un contexte de plus en plus contraignant. Les mareyeuses font face à une conjonction de difficultés structurelles et conjoncturelles : raréfaction des ressources halieutiques liée à la surexploitation et aux changements environnementaux, fluctuations importantes des prix d'achat et de vente, coûts de transport prohibitifs, insuffisance ou absence d'infrastructures routières et de conservation adéquates (FAO, 2018). Ces contraintes rendent l'approvisionnement en poisson de plus en plus aléatoire et onéreux, impactant directement la rentabilité de l'activité et, par ricochet, les conditions socioéconomiques des femmes qui en dépendent. Le village de Diéviéssou, situé dans la sous-préfecture de Béoumi (région du Gbêkê, centre de la Côte d'Ivoire), illustre parfaitement ces dynamiques complexes. Implanté à proximité du fleuve Bandama et de plusieurs barrages, ce village bénéficie théoriquement d'un accès privilégié aux ressources halieutiques continentales. Les mareyeuses de cette localité s'approvisionnent principalement auprès des pêcheurs locaux et des zones de capture environnantes. Cependant, elles sont confrontées à une évolution défavorable des conditions d'accès au poisson, caractérisée par une diminution progressive des captures, une réduction de la taille moyenne des spécimens disponibles et une irrégularité croissante de l'offre. Ces transformations affectent directement leurs revenus et, par conséquent, leur capacité à répondre aux besoins essentiels de leurs ménages.

Face à cette situation, une interrogation centrale mérite d'être posée : comment la dynamique d'accès au poisson influence-t-elle sur les conditions socioéconomiques des mareyeuses du village de Diéviéssou ? Cette question soulève plusieurs enjeux connexes : Quelles sont les sources et les circuits d'approvisionnement privilégiés par les mareyeuses ? Quelles stratégies de commercialisation adoptent-elles pour faire face aux contraintes du marché ? Quels revenus tirent-elles de cette activité et comment ces revenus sont-ils mobilisés ? Dans quelle mesure le mareyage contribue-t-il à leur autonomisation économique et sociale ?

L'objectif général de cette étude est d'analyser la dynamique d'accès au poisson et ses répercussions socioéconomiques sur les mareyeuses du village de Diéviéssou. Plus spécifiquement, il s'agit de : (1) identifier les lieux et circuits d'approvisionnement en poisson ; (2) caractériser les modes de commercialisation adoptés par les femmes ; (3) évaluer les difficultés d'accès à la ressource halieutique ; et (4) mesurer les effets socioéconomiques du mareyage sur les conditions de vie des femmes.

Cette recherche s'inscrit dans le champ des études sur le genre, le développement rural et la gestion des ressources naturelles. Elle contribue à enrichir la compréhension du rôle économique et social des femmes dans les filières halieutiques artisanales en contexte rural ivoirien, tout en documentant les défis liés à la durabilité de cette activité dans un contexte de pression croissante sur les ressources aquatiques. L'article s'organise autour de trois grandes parties. Après avoir exposé la méthodologie de recherche adoptée, nous présenterons les résultats structurés en deux axes : d'une part, la dynamique d'accès au poisson (lieux d'approvisionnement, circuits de distribution, difficultés rencontrées) ; d'autre part, les effets socioéconomiques du mareyage (revenus, dépenses et besoins satisfaits). Enfin, une discussion mettra en perspective ces résultats avec la littérature existante avant de conclure sur les enjeux de durabilité et d'autonomisation des femmes dans ce secteur.

2. MATÉRIELS ET MÉTHODES

2.1. Zone d'étude

La présente étude a été conduite dans le village de Diéviéssou, situé dans la sous-préfecture de Béoumi, région du Gbêkê, au centre de la Côte d'Ivoire. Le village est localisé entre 5°36'20" et 5°36'40" de longitude Ouest et entre 7°35'00" et 7°35'20" de latitude Nord. Cette localité présente une position géographique stratégique pour l'activité halieutique : elle est bordée à l'ouest par le fleuve Bandama, principale ressource en eau de la zone, au nord par la ville de Béoumi (chef-lieu de sous-préfecture), au sud par la sous-préfecture d'Ando-Kékéréno, et à l'est par les villages de Fari-M'babo et d'Abouakro (Figure 1). Cette proximité immédiate avec le fleuve Bandama et les aménagements hydrauliques environnants confère au village un accès privilégié aux ressources halieutiques continentales, justifiant ainsi son choix comme terrain d'investigation pour comprendre les dynamiques de commercialisation du poisson en milieu rural.



Figure 1 : Présentation de la zone d'étude.

2.2. Approche méthodologique générale

Cette recherche s'inscrit dans une démarche hypothético-déductive combinant des approches qualitative et quantitative afin de garantir la triangulation des données et la validité des résultats. La méthodologie adoptée repose sur une stratégie de collecte mixte articulant trois phases complémentaires : (1) une recherche documentaire préalable permettant de construire le cadre théorique et conceptuel ; (2) des enquêtes de terrain mobilisant observations directes, entretiens semi-directifs et questionnaires structurés ; et (3) un traitement statistique et cartographique des données collectées.

2.3. Recherche documentaire

La phase exploratoire a consisté en une revue critique de la littérature scientifique et grise portant sur l'exploitation des ressources aquatiques en Afrique de l'Ouest et en Côte d'Ivoire, avec une attention particulière accordée à trois axes thématiques : (i) les systèmes de production et de commercialisation des produits halieutiques en contexte artisanal ; (ii) le rôle et la place des femmes dans les filières post-capture ; et (iii) les dynamiques socioéconomiques liées au mareyage en milieu rural. Le corpus documentaire mobilisé comprend des ouvrages de référence, des mémoires universitaires, des articles scientifiques publiés dans des revues à comité de lecture, ainsi que des rapports institutionnels produits par des organismes nationaux et internationaux (FAO, ministères, ONG). Cette phase a permis d'identifier les lacunes empiriques et théoriques justifiant la présente étude, tout en fournissant les outils conceptuels nécessaires à l'élaboration des instruments de collecte.

2.4. Enquêtes de terrain

2.4.1. Période et organisation de la collecte

La phase de terrain s'est déroulée, entre le 26 décembre 2024 et le 30 décembre 2024. Ce calendrier a été établi en tenant compte des cycles d'activité des mareyeuses et de la saisonnalité de la production halieutique locale. La collecte

des données primaires a mobilisé trois techniques d'investigation complémentaires : l'observation directe, les entretiens semi-directifs et l'enquête par questionnaire.

2.4.2. Observations directes

Des observations directes ont été réalisées le long du tronçon du fleuve Bandama traversant le terroir de Diéviéssou, ainsi que sur plusieurs sites de débarquement et points de vente. Cette technique, inspirée de l'approche ethnographique, a consisté à observer *in situ* les pratiques quotidiennes des acteurs (pêcheurs, mareyeuses, consommateurs) : modalités de débarquement, techniques de conservation, transactions commerciales, négociations de prix, flux de produits et interactions sociales. Ces observations ont été consignées dans un carnet de terrain et ont permis de contextualiser les données quantitatives et de saisir les logiques pratiques et relationnelles qui structurent l'activité de mareyage. Cette phase a également servi à identifier les lieux stratégiques d'enquête et à établir un premier contact avec les acteurs locaux.

2.4.3. Entretiens semi-directifs

Des entretiens semi-directifs ont été conduits auprès d'informateurs clés : notable du village de Diéviéssou, la présidente de l'association des mareyeuses, deux groupes de vendeuses ainsi que le chef des pêcheurs et un groupe de jeunes pêcheurs. Au total, six entretiens ont été réalisés. Les thématiques abordées ont porté sur : (i) les conditions d'accès aux espaces de production et d'approvisionnement ; (ii) l'évolution de la disponibilité des ressources halieutiques ; (iii) les motivations et les contraintes liées à l'exercice de l'activité de mareyage ; (iv) les dynamiques organisationnelles et les réseaux de solidarité entre actrices ; et (v) les perceptions locales des changements affectant le secteur. Les entretiens, d'une durée moyenne de 17 minutes, ont été enregistrés avec l'accord préalable des répondants et transcrits intégralement à l'aide du logiciel TurboScribe pour faciliter l'analyse de contenu.

2.4.4. Enquête par questionnaire

2.4.4.1. Population cible et échantillonnage

La population cible de cette étude est constituée de l'ensemble des femmes exerçant l'activité de mareyage dans le village de Diéviéssou. En l'absence de recensement exhaustif ou de registre officiel répertoriant les mareyeuses de la localité, il n'a pas été possible de constituer une base de sondage complète permettant un échantillonnage probabiliste. Par conséquent, un échantillonnage non probabiliste de type accidentel (ou de convenance) a été mis en œuvre. Cette technique consiste à interroger les individus disponibles et volontaires au moment et sur les lieux de l'enquête (marchés, sites de débarquement, domiciles). Bien que cette méthode présente des limites en termes de représentativité statistique, elle demeure appropriée dans des contextes où les populations cibles sont difficiles à dénombrer et où l'objectif est davantage exploratoire que confirmatoire (Fortin & Gagnon, 2016). Au total, 30 mareyeuses ont participé à l'enquête, constituant ainsi l'échantillon de cette étude.

2.4.4.2. Contenu du questionnaire

Le questionnaire structuré comportait plusieurs modules thématiques visant à documenter de manière systématique les différentes dimensions de l'activité de mareyage :

- **Profil socio-démographique** : âge, situation matrimoniale, niveau d'instruction, charge familiale ;
- **Caractéristiques de l'activité** : ancienneté dans le métier, fréquence de pratique, statut commercial (grossiste, semi-grossiste, détaillante) ;
- **Approvisionnement** : lieux et modes d'approvisionnement, origine des produits (local/importé), fréquence et volumes d'achat ;
- **Commercialisation** : circuits de distribution, lieux de vente, clientèle, prix et marges bénéficiaires ;
- **Difficultés et contraintes** : évolution de la disponibilité du poisson, obstacles rencontrés, stratégies d'adaptation ;
- **Revenus et utilisation des bénéfices** : estimation des revenus hebdomadaires, affectation des ressources (besoins vitaux, équipements, investissements).

Les questionnaires ont été administrés en face-à-face en langue locale (le Baoulé) pour garantir la compréhension des questions et la fiabilité des réponses.

2.5. Outils et matériel de collecte

La collecte des données géo-référencées et des informations quantitatives a été réalisée à l'aide de deux smartphones Android (TECNO CAMON 19 et Hello G85 Dual SIM), tous deux équipés de récepteurs GPS intégrés permettant le repérage précis des sites d'observation et des points d'intérêt. Les questionnaires ont été conçus et informatisés via la plateforme **KoBoToolbox**, un outil open-source largement utilisé dans la recherche en sciences sociales pour sa flexibilité et sa capacité à gérer des enquêtes de terrain en mode connecté ou déconnecté. Les questionnaires

numériques ont été déployés sur les smartphones via l'application **KoBoCollect**, permettant une saisie directe des réponses, réduisant ainsi les risques d'erreurs de transcription et facilitant l'exportation ultérieure des données pour le traitement statistique.

2.6. Traitement et analyse des données

2.6.1. Données quantitatives

Les données issues des questionnaires ont été exportées depuis KoBoToolbox puis traitées à l'aide des logiciels IBM SPSS Statistics-27 et Microsoft Excel 2016. Le dépouillement a consisté en un nettoyage des données (détection et correction des valeurs aberrantes ou manquantes), suivi d'analyses statistiques descriptives (calculs de fréquences, pourcentages, moyennes, écarts-types). Les résultats ont été synthétisés sous forme de tableaux croisés à une ou deux entrées et de graphiques (histogrammes, diagrammes circulaires) permettant de visualiser les distributions et les tendances observées.

2.6.2. Données qualitatives

Les enregistrements audio des entretiens ont été intégralement retranscrits à l'aide du logiciel **TurboScribe**. Une analyse de contenu thématique a ensuite été réalisée manuellement, consistant à : (1) effectuer une lecture attentive des transcriptions ; (2) identifier et coder les segments de discours selon des catégories thématiques préétablies et émergentes ; (3) repérer les récurrences, convergences et divergences dans les discours ; et (4) extraire les verbatims les plus illustratifs pour enrichir l'interprétation des résultats quantitatifs. Cette approche a permis de documenter les perceptions, les stratégies et les vécus des mareyeuses, complétant ainsi la compréhension des données chiffrées.

2.6.3. Traitement cartographique

Les coordonnées géographiques collectées sur le terrain ont été exploitées pour produire une carte de localisation de la zone d'étude. Le traitement cartographique a été réalisé à l'aide du logiciel **QGIS 3.40** (système d'information géographique open-source), permettant l'intégration de couches vectorielles (limites administratives, réseau hydrographique, villages) et la géolocalisation des sites d'intérêt. La cartographie initiale a ensuite été affinée sur le plan graphique et éditorial à l'aide du logiciel **Adobe Illustrator 2025** afin d'améliorer la lisibilité et la qualité visuelle du rendu final.

2.6.4. Organisation des résultats

À l'issue des différentes phases de traitement, les résultats ont été structurés autour de deux axes analytiques principaux, correspondant aux objectifs de l'étude : (1) la dynamique d'accès au poisson (lieux et circuits d'approvisionnement, modes de commercialisation, difficultés rencontrées) ; et (2) les effets socioéconomiques du mareyage sur les femmes de Diéviéssou (revenus générés, dépenses effectuées, besoins satisfaits). Cette organisation permet de rendre compte de manière systématique et progressive des résultats empiriques avant leur discussion.

3. RÉSULTATS

Les résultats de cette étude sont présentés en deux grandes parties correspondant aux objectifs spécifiques de la recherche. La première partie documente les dynamiques d'accès au poisson, incluant les lieux et circuits d'approvisionnement, les modes de commercialisation et les difficultés rencontrées par les mareyeuses. La seconde partie analyse les effets socioéconomiques du mareyage, en examinant les revenus générés et leur affectation selon une hiérarchie des besoins.

3.1. Dynamiques d'accès au poisson à Diéviéssou

3.1.1. Lieux et origine de l'approvisionnement en poisson

3.1.1.1. Lieux d'approvisionnement

L'activité de mareyage à Diéviéssou repose fondamentalement sur l'accessibilité et la disponibilité des ressources halieutiques. Les enquêtes ont révélé que les mareyeuses s'approvisionnent dans des lieux diversifiés, en fonction de la nature des produits commercialisés (poissons frais d'eau douce versus poissons congelés importés). Le tableau 1 présente la répartition des occurrences des différents lieux d'approvisionnement mentionnés par les répondantes.

Tableau 1 : Répartition des lieux d'approvisionnement des mareyeuses (n=30).

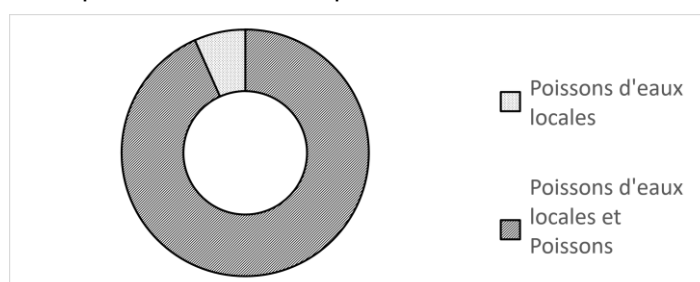
Lieux d'approvisionnement	Occurrence	Fréquence (%)
Barrages	30	78,9
Chambres froides	6	15,8
Poissonneries	2	5,3
Total	38	100,0

Source : Enquêtes de terrain, décembre 2024

L'analyse de ce tableau révèle une prédominance marquée des barrages comme principale source d'approvisionnement, avec 30 occurrences représentant 78,9 % des réponses. Cette concentration s'explique par plusieurs facteurs convergents : (i) la proximité géographique du fleuve Bandama et des barrages environnants ; (ii) la présence d'une communauté de pêcheurs artisanaux locaux assurant un approvisionnement relativement régulier en poissons d'eau douce ; et (iii) la préférence culturelle des consommateurs locaux pour les espèces continentales fraîches. Parallèlement, une minorité non négligeable de mareyeuses (21,1 % cumulés) diversifie ses sources en se tournant vers les chambres froides (15,8 %) et les poissonneries (5,3 %). Ces structures, généralement situées dans les centres urbains proches (Béoumi, Bouaké), fournissent essentiellement du poisson congelé d'origine marine ou d'importation. Cette diversification stratégique répond à plusieurs logiques : pallier les fluctuations saisonnières de la production locale, satisfaire une demande croissante pour certaines espèces non disponibles localement, et élargir la gamme de produits proposés à la clientèle. Néanmoins, la structure globale de l'approvisionnement demeure dominée par les ressources halieutiques continentales locales, témoignant d'un système commercial encore fortement ancré dans l'exploitation des ressources de proximité.

3.1.1.2. Origine géographique des produits halieutiques commercialisés

Au-delà de la localisation des points d'approvisionnement, il importe de distinguer l'origine géographique effective des produits commercialisés. La figure 1 illustre la répartition des mareyeuses selon qu'elles commercialisent exclusivement du poisson local ou qu'elles combinent poissons locaux et importés.



Source : Enquêtes de terrain, décembre 2024.

Figure 1 : Origine géographique des poissons commercialisés par les mareyeuses (n=30).

Les données révèlent qu'une large majorité des mareyeuses (28 femmes, soit 93,33 %) pratique une commercialisation mixte, associant à la fois du poisson issu des eaux locales (Bandama, barrages) et du poisson d'origine externe (importé ou provenant d'autres régions ivoiriennes). Seules 2 vendeuses (6,67 %) se consacrent exclusivement à la vente de poissons locaux. Cette stratégie d'approvisionnement mixte présente plusieurs avantages opérationnels : (i) elle garantit une disponibilité permanente du produit, même en période de baisse des captures locales ; (ii) elle permet de diversifier l'offre commerciale en proposant des espèces variées répondant aux préférences hétérogènes des consommateurs ; et (iii) elle réduit la vulnérabilité économique des mareyeuses en atténuant leur dépendance exclusive à la production locale, soumise aux aléas climatiques, écologiques et saisonniers. Cette double origine témoigne d'une capacité d'adaptation et de résilience des commerçantes face aux contraintes structurelles du secteur.

3.1.2. Modes de commercialisation du poisson

3.1.2.1. Typologie et stratification des actrices commerciales

L'analyse de la structure du marché révèle une organisation hiérarchisée de l'activité de commercialisation, avec une différenciation fonctionnelle des mareyeuses selon les volumes traités et leur position dans la chaîne de distribution. Les enquêtes ont permis d'identifier trois catégories principales : les grossistes (achat en grande quantité et revente en gros), les semi-grossistes (intermédiaires assurant la redistribution en volumes moyens) et les détaillantes (vente au détail directement aux consommateurs). Certaines mareyeuses cumulent plusieurs fonctions, témoignant de la flexibilité et de l'adaptabilité des stratégies commerciales. Le tableau 2 présente la répartition de l'échantillon selon ces catégories.

Tableau 2 : Répartition des mareyeuses selon leur statut commercial (n=30).

Catégorie commerciale	Effectifs	Pourcentage (%)
Grossiste	4	13,3
Grossiste-Semi-grossiste	2	6,7
Grossiste-Semi-grossiste-Détaillante	4	13,3
Semi-grossiste	20	66,7
Total	30	100,0

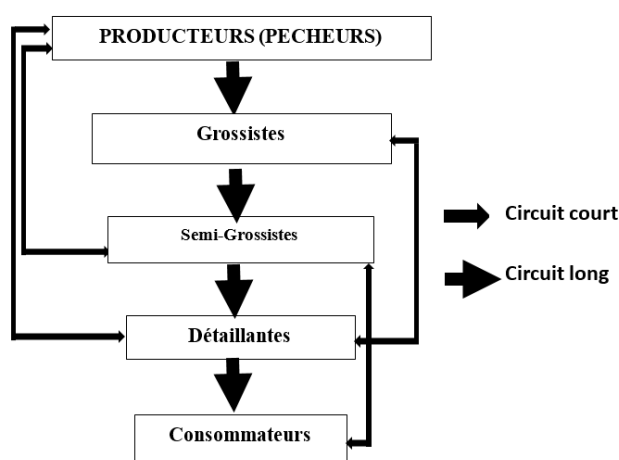
Source : Enquêtes de terrain, décembre 2024

Les semi-grossistes constituent le segment dominant de la structure commerciale, représentant les deux tiers de l'échantillon (66,7 %, n=20). Cette prééminence numérique s'explique par le rôle charnière qu'elles occupent dans le circuit de distribution : elles assurent la liaison entre les grossistes (qui concentrent les volumes importants en provenance des pêcheurs ou des centres d'approvisionnement distants) et les détaillantes (qui écoulent le produit au détail auprès des consommateurs finaux). Leur position intermédiaire leur confère une certaine stabilité économique, en équilibrant volumes d'achat, coûts d'approvisionnement et marges bénéficiaires.

Les grossistes stricto sensu ainsi que les vendeuses polyvalentes (cumulant les trois fonctions : grossiste, semi-grossiste et détaillante) représentent chacune 13,3 % de l'effectif (4 personnes). Ces dernières disposent généralement d'une plus grande capacité financière et d'un réseau étendu leur permettant d'opérer à plusieurs niveaux du circuit commercial, maximisant ainsi leurs opportunités de profit. Enfin, les mareyeuses exerçant exclusivement les fonctions de grossiste et de semi-grossiste demeurent marginales (6,7 %, n=2). Cette structuration hiérarchisée traduit une organisation socio-commerciale complexe, articulée autour de logiques de spécialisation, de complémentarité et de solidarité entre actrices. Elle reflète également les inégalités de capital économique et social entre les mareyeuses, les grossistes disposant généralement de ressources financières supérieures et de réseaux relationnels plus étendus.

3.1.2.2. Circuits de distribution et flux commerciaux

Les observations de terrain et les entretiens ont permis de modéliser les circuits de distribution du poisson à Diéviéssou, illustrés dans la figure 2. Deux types de circuits coexistent, se différenciant par le nombre d'intermédiaires entre le producteur et le consommateur final.



Source : Enquêtes de terrain, décembre 2024

Figure 2 : Circuits de distribution du poisson des mareyeuses de Diéviéssou.

Le **circuit long** (ou intégré) constitue le schéma dominant. Il implique une succession d'intermédiaires : le poisson transite du producteur (pêcheur artisanal) vers la grossiste, qui le revend ensuite à la semi-grossiste, laquelle approvisionne à son tour la détaillante, avant que le produit n'atteigne finalement le consommateur final. Ce circuit permet une répartition des rôles et des risques, mais génère également un allongement de la chaîne de valeur et une multiplication des marges intermédiaires, susceptibles d'affecter les prix finaux et la qualité du produit (notamment pour les poissons frais non conservés adéquatement).

Le **circuit court** (ou direct) se caractérise par l'absence ou la réduction des intermédiaires. Certaines détaillantes s'approvisionnent directement auprès des pêcheurs, contournant ainsi les grossistes et semi-grossistes. Cette configuration s'observe principalement dans deux situations : (i) lorsque la mareyeuse entretient des liens familiaux ou matrimoniaux avec un pêcheur (notamment lorsque le conjoint exerce la pêche artisanale) ; et (ii) lorsque la proximité géographique et relationnelle entre la vendeuse et le pêcheur permet des transactions directes basées sur la confiance et la réciprocité. Ce circuit court procure plusieurs avantages compétitifs : réduction des coûts d'approvisionnement, accès prioritaire au poisson frais, amélioration des marges bénéficiaires et renforcement des relations de confiance. Ces deux circuits ne sont pas mutuellement exclusifs, et une même mareyeuse peut mobiliser alternativement l'un ou l'autre selon les opportunités, la saisonnalité et la disponibilité de la ressource. Cette flexibilité organisationnelle témoigne d'une adaptation pragmatique aux contraintes du marché et illustre le rôle central des relations sociales (parenté, alliance, confiance) dans la structuration des échanges économiques en milieu rural.

3.1.3. Contraintes et difficultés d'accès à la ressource halieutique

L'ensemble des mareyeuses interrogées (100 %, n=30) ont déclaré rencontrer des difficultés croissantes pour s'approvisionner régulièrement en poisson, matière première fondamentale de leur activité. Cette situation, observée depuis environ trois ans selon les témoignages convergents, résulte principalement de deux phénomènes interconnectés

: la raréfaction progressive des ressources halieutiques locales et la diminution notable de la taille moyenne des captures.

La photo 1 illustre concrètement cette réalité. La photo 1a montre une mareyeuse procédant à l'achat de poissons directement auprès d'un pêcheur en bordure du Bandama. L'observation révèle clairement le faible volume de la prise ainsi que la petite taille des spécimens proposés, dont certains présentent les caractéristiques d'individus juvéniles n'ayant pas atteint leur maturité reproductive. La photo 1b présente une vendeuse détaillante proposant du poisson à sa clientèle sur un étal rudimentaire. La taille réduite et la faible quantité des poissons disposés témoignent de la dégradation qualitative et quantitative de la ressource disponible.



Photo 1 : Illustration de la qualité et de la quantité des poissons commercialisés à Diéviéssou. **(a)** Achat de poissons au bord du Bandama ; **(b)** Étai d'une vendeuse détaillante ; Cliché : ZIBO Srompo Inès, décembre 2024.

Ces observations photographiques corroborent les déclarations des enquêtées et mettent en évidence une chaîne halieutique fragilisée à tous les niveaux : de la capture à la commercialisation finale, les mareyeuses sont confrontées à une double contrainte combinant la diminution des volumes disponibles et l'augmentation corrélative des coûts d'approvisionnement. Cette situation compromet la rentabilité de l'activité et accroît la vulnérabilité économique des femmes qui en dépendent. Les causes sous-jacentes de cette raréfaction - surpêche, techniques de capture non sélectives, dégradation des habitats aquatiques, variabilité climatique - n'ont pu être précisément documentées dans le cadre de cette étude, mais constituent des pistes d'investigation pour des recherches ultérieures.

3.2. Effets socioéconomiques du mareyage sur les femmes de Diéviéssou

L'analyse des effets socioéconomiques de l'activité de mareyage repose sur l'examen des revenus générés et de leur affectation selon une typologie des besoins inspirée de la pyramide de Maslow, adaptée au contexte local. Trois catégories hiérarchiques ont été retenues : les besoins de survie (essentiels à la subsistance immédiate), les besoins de confort (amélioration du cadre de vie quotidien) et les besoins d'accomplissement (investissements durables et patrimoniaux).

3.2.1. Revenus issus de l'activité de mareyage

Après déduction de l'ensemble des charges opérationnelles (coût d'achat du poisson, frais de transport, frais de conservation, autres dépenses liées à l'activité), les mareyeuses dégagent un bénéfice net hebdomadaire, constituant leur revenu effectif disponible pour couvrir les besoins du ménage et réaliser d'éventuels investissements. Le tableau 3 présente la répartition de l'échantillon selon les tranches de bénéfices hebdomadaires déclarés.

Tableau 3 : Répartition des mareyeuses selon les bénéfices hebdomadaires nets (n=30)

Bénéfice hebdomadaire (F CFA)	Effectifs	Fréquence (%)
[20 000 – 40 000[10	33,3
[40 000 – 60 000[20	66,7
Total	30	100,0

Source : Enquêtes de terrain, décembre 2024

La majorité des mareyeuses (66,7 %, n=20) déclarent des revenus hebdomadaires nets compris entre 40 000 et 60 000 F CFA, soit un revenu mensuel moyen estimé entre 160 000 et 240 000 F CFA (en considérant quatre semaines d'activité par mois). Le tiers restant (33,3 %, n=10) perçoit des revenus hebdomadaires situés dans la tranche inférieure, entre 20 000 et 40 000 F CFA, correspondant à un revenu mensuel de 80 000 à 160 000 F CFA. Ces niveaux de revenus, bien que modestes en valeur absolue, traduisent une rentabilité économique relativement significative dans le contexte rural local, où les opportunités d'emploi rémunéré demeurent limitées. Rapportés au salaire minimum

interprofessionnel garanti (SMIG) ivoirien, ces revenus positionnent les mareyeuses dans une catégorie de travailleuses autonomes économiquement actives. Toutefois, ces bénéfices sont soumis à une forte variabilité saisonnière et conjoncturelle, liée aux fluctuations de la disponibilité du poisson, à la volatilité des prix et aux aléas climatiques affectant la production halieutique. Cette instabilité limite la capacité d'épargne et de planification financière à moyen et long terme.

3.2.2. Affectation des revenus et satisfaction des besoins

3.2.2.1. Besoins de survie (besoins primaires essentiels)

Les besoins de survie regroupent l'ensemble des dépenses vitales indispensables à la subsistance quotidienne du ménage et au maintien de la cohésion sociale. Le tableau 4 présente la répartition des occurrences des différents types de besoins primaires satisfaits grâce aux revenus du mareyage.

Tableau 4 : Occurrence des besoins de survie satisfaits par les revenus du mareyage (n=30).

Types de besoins de survie	Occurrence	Fréquence (%)
Besoins alimentaires	30	28,30
Besoins sanitaires	30	28,30
Aide à la grande famille	30	28,30
Besoins vestimentaires	8	7,55
Participation aux activités communautaires	8	7,55
Total	106	100,00

Source : Enquêtes de terrain, décembre 2024

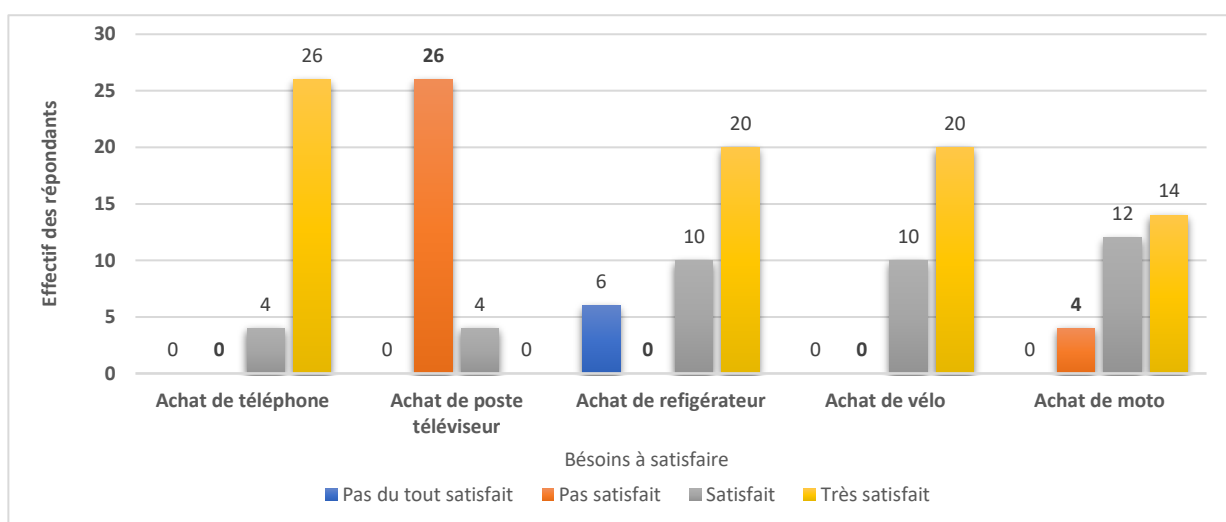
Note : Les occurrences multiples par répondante expliquent un total supérieur à 30.

L'analyse révèle une concentration marquée des dépenses dans trois domaines prioritaires, chacun représentant 28,30 % des occurrences : les besoins alimentaires, les besoins sanitaires et l'aide à la grande famille (solidarité familiale élargie). Cette hiérarchisation reflète clairement les priorités existentielles des mareyeuses : assurer la sécurité alimentaire du ménage, préserver la santé des membres de la famille (consultations médicales, médicaments) et honorer les obligations de solidarité intergénérationnelle et communautaire (soutien aux parents âgés, participation aux frais de scolarité des neveux et nièces, contributions aux cérémonies familiales).

Les besoins vestimentaires et la participation aux activités communautaires (funérailles, mariages, baptêmes, fêtes villageoises) représentent chacun 7,55 % des occurrences. Bien que proportionnellement plus faibles, ces dépenses revêtent une importance sociale considérable dans le contexte culturel local, où la participation aux événements collectifs et le maintien d'une apparence décente constituent des marqueurs essentiels d'intégration sociale et de respectabilité. L'entraide et la réciprocité, valeurs cardinales en milieu rural ivoirien, renforcent la cohésion communautaire et génèrent un capital social susceptible d'être mobilisé en cas de difficultés.

3.2.2.2. Besoins de confort (amélioration du cadre de vie)

Les besoins de confort concernent l'acquisition d'équipements et de biens matériels visant à améliorer les conditions de vie quotidiennes, faciliter l'exercice de l'activité commerciale ou accroître le bien-être familial. La figure 2 illustre le niveau de satisfaction des mareyeuses concernant l'acquisition de cinq catégories de biens : téléphone portable, poste téléviseur, achat de réfrigérateur, achat de vélo, achat de moto.



Source : Enquêtes de terrain, décembre 2024

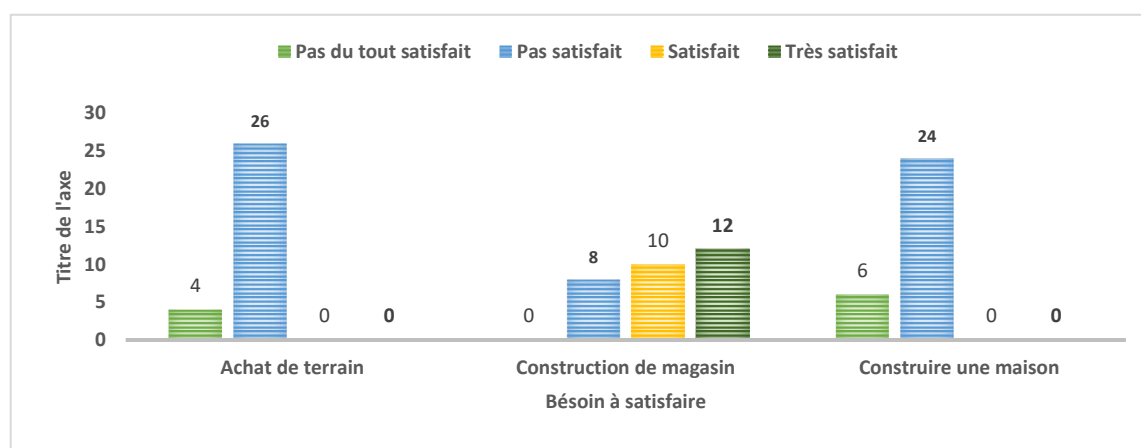
Figure 2 : Niveau de satisfaction des besoins de confort des mareyeuses (n=30).

L'analyse des niveaux de satisfaction révèle des disparités significatives selon les types d'équipements. Le **téléphone portable** affiche le taux de satisfaction le plus élevé, avec la quasi-totalité des mareyeuses (28 sur 30) déclarant être « très satisfaites » (n=24) ou « satisfaites » (n=4) de leur accès à cet outil. Cette priorisation s'explique par le caractère désormais indispensable du téléphone portable dans la gestion quotidienne de l'activité commerciale : il permet de communiquer en temps réel avec les fournisseurs (pêcheurs, grossistes), de négocier les prix à distance, d'anticiper les arrivages, de contacter la clientèle et de coordonner les déplacements. Au-delà de sa fonction commerciale, le téléphone constitue également un outil de communication sociale et familiale. Le **réfrigérateur** présente également un niveau de satisfaction élevé, avec 20 mareyeuses « très satisfaites » et 10 « satisfaites ». Cet équipement revêt une importance stratégique pour la conservation du poisson frais, permettant de prolonger sa durée de commercialisation, de réduire les pertes liées à la détérioration rapide du produit et d'améliorer la qualité sanitaire de l'offre. Son acquisition témoigne d'un certain niveau de capitalisation et de professionnalisation de l'activité.

Les **moyens de transport** (motocyclette, bicyclette) connaissent également un taux de satisfaction élevé. Ces équipements améliorent considérablement la mobilité des mareyeuses, facilitent les déplacements vers les zones d'approvisionnement souvent éloignées, accélèrent la distribution sur les marchés et réduisent la pénibilité physique du portage. En revanche, le **poste téléviseur** demeure largement inaccessible, avec 26 mareyeuses (86,7 %) déclarant être « non satisfaites » de leur incapacité à acquérir cet équipement, perçu davantage comme un bien de loisir que comme un outil professionnel. Cette faible priorité reflète l'arbitrage rationnel opéré par les mareyeuses, privilégiant les investissements directement productifs ou essentiels au confort minimal du ménage.

3.2.2.3. Besoins d'accomplissement (investissements patrimoniaux)

Les besoins d'accomplissement correspondent aux investissements de grande envergure visant la constitution d'un patrimoine durable : acquisition de parcelles foncières, construction de logements décentes ou édification de locaux commerciaux permanents (magasins). La figure 3 présente le niveau de satisfaction des mareyeuses concernant ces trois catégories d'investissements.



Source : Enquêtes de terrain, décembre 2024

Figure 3 : Niveau de satisfaction des besoins d'accomplissement des mareyeuses (n=30).

Les résultats révèlent un niveau de satisfaction extrêmement faible, voire quasi nul, pour ces investissements patrimoniaux. Concernant l'**acquisition de terrains** et la **construction de maisons**, la quasi-totalité des répondantes (30 sur 30) déclarent être « non satisfaites » (n=26, soit 86,7 %) ou « pas du tout satisfaites » (n=4, soit 13,3 %). Aucune mareyeuse n'a pu réaliser ces investissements majeurs, témoignant d'une incapacité structurelle à accumuler un capital suffisant pour accéder à la propriété foncière ou immobilière.

La **construction de magasins** affiche un niveau de satisfaction légèrement supérieur, bien que demeurant très limité. Quelques mareyeuses (nombre exact non précisé) ont pu ériger de petites structures commerciales, généralement construites en matériaux précaires (planches, tôles, banco), leur servant d'espaces de stockage ou de points de vente permanents. Ces aménagements rudimentaires, bien que modestes, représentent néanmoins une forme d'investissement professionnel améliorant les conditions d'exercice de l'activité.

Cette incapacité quasi généralisée à réaliser des investissements patrimoniaux s'explique par plusieurs facteurs convergents. D'une part, la majorité des bénéfices est immédiatement absorbée par les dépenses courantes de subsistance (besoins de survie), ne laissant aucune marge d'épargne significative. D'autre part, les statuts matrimoniaux et sociaux des mareyeuses aggravent cette situation : plusieurs d'entre elles sont veuves, divorcées ou cheffes de

ménage monoparentales, assumant seules l'intégralité des responsabilités économiques familiales. Même lorsqu'elles sont mariées, certaines ont des conjoints disposant de revenus insuffisants ou irréguliers, les contraignant à porter seules le fardeau économique du ménage. Enfin, l'absence d'accès au crédit formel et de mécanismes institutionnels d'épargne sécurisée limite considérablement les possibilités d'accumulation patrimoniale à long terme.

4. DISCUSSION

Cette étude avait pour objectif d'analyser la dynamique d'accès au poisson et ses répercussions socioéconomiques sur les mareyeuses du village de Diéviéssou, dans la sous-préfecture de Béoumi, au centre de la Côte d'Ivoire. Les résultats obtenus permettent de discuter plusieurs dimensions fondamentales de cette activité : sa contribution à l'économie locale et à l'autonomisation des femmes, les contraintes structurelles auxquelles elle est confrontée, ainsi que les enjeux de durabilité et de développement qu'elle soulève. Cette discussion articule nos observations empiriques avec les connaissances existantes sur le rôle des femmes dans les filières halieutiques artisanales en Afrique de l'Ouest, tout en identifiant les spécificités du contexte de Diéviéssou.

4.1. Le mareyage comme vecteur d'autonomisation économique des femmes

Les résultats de cette étude confirment l'importance stratégique du mareyage dans la dynamique socioéconomique des zones rurales du centre de la Côte d'Ivoire. À Diéviéssou, comme dans d'autres localités ivoiriennes étudiées antérieurement, le commerce du poisson constitue non seulement une activité génératrice de revenus substantiels, mais également un levier majeur d'autonomisation économique et sociale pour les femmes (Alla et al., 2020). Cette activité s'inscrit dans une division sexuée du travail largement répandue en Afrique de l'Ouest, où les hommes assurent l'exclusivité de la production halieutique (capture), tandis que les femmes dominent le segment post-capture, incluant la transformation, la conservation et la commercialisation des produits (Sabinot et al., 2021).

Nos données révèlent que la majorité des mareyeuses de Diéviéssou (66,7 %) réalisent des bénéfices hebdomadaires nets compris entre 40 000 et 60 000 F CFA, soit des revenus mensuels estimés entre 160 000 et 240 000 F CFA. Ces niveaux de revenus, bien que modestes en valeur absolue, s'avèrent significativement supérieurs à ceux documentés dans d'autres contextes ivoiriens. À titre comparatif, Meless et al. (2024) ont rapporté que les mareyeuses du pays adjoukrou (sud de la Côte d'Ivoire) réalisent en moyenne des revenus mensuels de 90 000 F CFA, soit environ 22 500 F CFA par semaine, représentant moins de la moitié des revenus hebdomadaires moyens observés à Diéviéssou. Cette différence substantielle pourrait s'expliquer par plusieurs facteurs : la proximité géographique des ressources halieutiques (fleuve Bandama et barrages), une demande locale relativement soutenue, des coûts de transport potentiellement inférieurs dans cette zone rurale, ou encore des dynamiques de marché spécifiques à la région du Gbêkê.

Ces revenus permettent aux mareyeuses de couvrir prioritairement les besoins essentiels de leurs ménages — alimentation, santé, éducation des enfants — et de remplir leurs obligations de solidarité familiale et communautaire. Cette contribution économique directe témoigne d'une résilience et d'une capacité d'agentivité remarquables, particulièrement dans un contexte rural où les opportunités d'emploi rémunéré demeurent limitées, notamment pour les femmes. Nos résultats corroborent ainsi les conclusions d'Alla et al. (2020) selon lesquelles la vente du poisson assure aux femmes des revenus leur permettant de mettre leurs familles à l'abri des besoins fondamentaux et de contribuer significativement à la sécurité alimentaire des ménages ruraux et urbains.

4.2. Raréfaction des ressources halieutiques et vulnérabilité des mareyeuses

Toutefois, nos résultats révèlent également que l'activité de mareyage à Diéviéssou se déroule dans un contexte marqué par une raréfaction croissante des ressources halieutiques locales, phénomène observé depuis environ trois ans selon les témoignages convergents des actrices interrogées. Cette tendance se manifeste par une diminution progressive des volumes de captures et une réduction notable de la taille moyenne des poissons disponibles, incluant la présence fréquente de spécimens juvéniles n'ayant pas atteint leur maturité reproductive. Cette réalité n'est pas spécifique à Diéviéssou, mais s'inscrit dans une dynamique régionale plus large, déjà documentée à l'échelle de l'Afrique de l'Ouest par plusieurs travaux scientifiques et rapports institutionnels (FAO, 2018 ; Sabinot et al., 2021). La FAO (2018) souligne que les pêcheries artisanales ouest-africaines subissent des pressions multiples et croissantes : surexploitation des stocks due à l'intensification de l'effort de pêche, utilisation de techniques et d'engins non sélectifs (filets à mailles réduites, pêche des juvéniles), dégradation des habitats aquatiques (pollution, déforestation des bassins versants, ensablement), variabilité climatique affectant les cycles hydrologiques et la productivité des écosystèmes. Sabinot et al. (2021) confirment cette analyse en documentant des situations similaires au contexte ouest-africain, où les femmes impliquées dans la commercialisation du poisson sont particulièrement vulnérables face à la diminution de la ressource, car elles disposent généralement de moins de capital économique et social que les hommes pour s'adapter aux chocs.

À Diéviéssou, cette raréfaction accentue la vulnérabilité économique des mareyeuses en générant une double contrainte : d'une part, la réduction de l'offre entraîne une hausse des coûts d'approvisionnement (les pêcheurs augmentent leurs prix en période de pénurie) ; d'autre part, elle limite les volumes commercialisables, comprimant ainsi les marges bénéficiaires. Nos résultats montrent que 100 % des mareyeuses interrogées déclarent rencontrer des difficultés croissantes pour s'approvisionner régulièrement, confirmant la gravité de la situation. Cette vulnérabilité est d'autant plus préoccupante que plusieurs mareyeuses sont des cheffes de ménage monoparentales (veuves, divorcées) ou ont des conjoints aux revenus insuffisants, les rendant entièrement dépendantes de cette activité pour la survie de leur famille.

4.3. Approvisionnement, dépendance locale et stratégies d'adaptation

Nos résultats révèlent que les barrages et plans d'eau du fleuve Bandama constituent la principale source d'approvisionnement des mareyeuses de Diéviéssou (78,9 % des occurrences), traduisant une dépendance marquée vis-à-vis des ressources halieutiques continentales locales. Cette situation a déjà été documentée par Alla et al. (2020) dans la ville de Katiola, située dans la région du Hambol (également au centre-nord de la Côte d'Ivoire), où les femmes s'approvisionnent prioritairement auprès des pêcheurs artisanaux exploitant les ressources des cours d'eau et barrages environnants.

Cette dépendance aux ressources locales comporte des avantages (proximité géographique, réduction des coûts de transport, fraîcheur du produit, relations de confiance avec les fournisseurs), mais génère également des risques importants : vulnérabilité accrue face à la saisonnalité de la production halieutique, exposition aux chocs environnementaux locaux (sécheresses, pollutions), et sensibilité aux dynamiques de dégradation des écosystèmes aquatiques. La baisse des captures et la capture précoce de poissons juvéniles observées à Diéviéssou témoignent d'une faiblesse manifeste des mécanismes de gestion durable des ressources halieutiques continentales dans cette zone.

Face à cette contrainte, une proportion non négligeable de mareyeuses (21,1 %) adopte une stratégie de diversification de l'approvisionnement en se tournant vers les chambres froides et poissonneries, généralement situées dans les centres urbains proches, où elles achètent du poisson congelé d'origine marine ou d'importation. Cette diversification stratégique permet d'assurer une disponibilité permanente du produit, de réduire la dépendance exclusive aux ressources locales fluctuantes, et d'élargir la gamme de produits proposés à la clientèle. Nos données montrent que 93,33 % des mareyeuses pratiquent une commercialisation mixte, combinant poissons locaux et poissons importés, témoignant d'une capacité d'adaptation et de résilience face aux contraintes structurelles du secteur.

4.4. Organisation commerciale et réseaux sociaux informels

L'analyse de la structure du marché révèle une organisation hiérarchisée de l'activité, avec une différenciation fonctionnelle des mareyeuses selon les volumes traités et leur position dans la chaîne de distribution : grossistes, semi-grossistes et détaillantes. Les semi-grossistes constituent le segment dominant (66,7 %), jouant un rôle charnière entre les grossistes et les détaillantes. Cette stratification commerciale repose largement sur des réseaux informels structurés par des relations de confiance, de solidarité, de parenté et d'alliance. Ces observations convergent avec celles d'Alla (2001), qui a mis en évidence, dans son étude sur la communauté de pêcheurs Fanti à Azuretti (Abidjan), la centralité des relations sociales, de la confiance mutuelle et de la coopération dans les réseaux féminins du commerce halieutique en Côte d'Ivoire. L'auteur souligne que ces réseaux permettent de pallier l'absence de mécanismes formels de financement et de régulation, en mobilisant des formes d'entraide (crédit informel, mutualisation des risques, partage d'informations) essentielles à la pérennité de l'activité. Toutefois, cette organisation informelle comporte des limites significatives. L'absence de dispositifs institutionnels d'appui structuré (accès au crédit formel, formation professionnelle, infrastructures de conservation et de transport, mécanismes de régulation des prix) enracine durablement le secteur dans l'informalité, exposant les mareyeuses à une instabilité chronique du marché, à une précarité persistante des revenus et à une vulnérabilité accrue face aux chocs économiques et environnementaux. Cette situation limite considérablement les possibilités d'accumulation patrimoniale et de professionnalisation de l'activité, comme en témoigne l'incapacité quasi généralisée des mareyeuses à réaliser des investissements de long terme (acquisition foncière, construction immobilière).

4.5. Affectation des revenus : entre survie quotidienne et investissement limité

Nos résultats révèlent une allocation prioritaire des revenus du mareyage à la satisfaction des besoins de survie (alimentation, santé, solidarité familiale), au détriment de l'épargne et de l'investissement productif ou patrimonial. Cette réalité a également été documentée par Alla et al. (2020) à Katiola, qui soulignent que la forte charge domestique assumée par les mareyeuses - aggravée par leur statut de cheffes de ménage ou par l'insuffisance des revenus du conjoint - limite drastiquement leur capacité d'épargne et d'accumulation de capital. Les besoins de confort (téléphone, réfrigérateur, moyens de transport) sont partiellement satisfaits, témoignant d'une certaine capacité d'investissement dans des équipements améliorant l'efficacité commerciale et les conditions de vie quotidiennes. Toutefois, les besoins d'accomplissement (acquisition foncière, construction immobilière, investissements patrimoniaux) demeurent quasi

insatisfaits, révélant une incapacité structurelle à sortir de la logique de subsistance pour accéder à une accumulation patrimoniale durable. Cette situation reflète un paradoxe fréquemment observé dans les activités économiques féminines en contexte rural africain : malgré une contribution substantielle à la sécurité alimentaire et à la survie des ménages, les femmes peinent à transformer ces revenus en capital durable, en raison de la prégnance des obligations familiales immédiates, de l'absence d'accès au crédit formel, et des inégalités structurelles de genre limitant leur contrôle effectif sur les ressources économiques (FAO, 2018).

4.6. Implications pour la durabilité et les politiques publiques

Les constats de cette étude soulèvent des enjeux majeurs en termes de durabilité environnementale, économique et sociale de l'activité de mareyage à Diéviéssou. La raréfaction des ressources halieutiques locales, combinée à la capture de spécimens juvéniles, menace directement la pérennité de l'activité et, par extension, la sécurité alimentaire et économique des populations dépendantes. Face à cette situation, plusieurs pistes d'action peuvent être envisagées, s'inspirant des recommandations formulées par les organisations internationales et les travaux scientifiques récents.

Premièrement, la mise en œuvre de mécanismes de **gestion durable et participative des ressources aquatiques** s'impose comme une priorité. La FAO (2018) préconise l'adoption de systèmes de cogestion associant les communautés locales (pêcheurs, mareyeuses, autorités traditionnelles) et les services techniques de l'État dans la définition et l'application de règles d'exploitation soutenable : respect des périodes de reproduction, interdiction de certains engins non sélectifs, promotion de pratiques de pêche responsable. Une telle approche, pour être efficace, nécessite un renforcement substantiel des capacités locales (sensibilisation, formation, suivi-évaluation) et un engagement politique réel des autorités compétentes.

Deuxièmement, le **renforcement des capacités économiques et organisationnelles des mareyeuses** constitue un levier essentiel d'amélioration de leurs conditions de vie et de réduction de leur vulnérabilité. Cela implique : (i) la facilitation de l'accès au crédit formel à travers des institutions de microfinance adaptées ; (ii) la mise en place de programmes de formation en gestion commerciale, conservation des produits et diversification des activités ; (iii) l'amélioration des infrastructures de base (routes, marchés, systèmes de conservation) ; et (iv) l'appui à la structuration de coopératives ou d'associations professionnelles permettant une mutualisation des risques et un renforcement du pouvoir de négociation face aux fournisseurs et aux acheteurs.

Troisièmement, une attention particulière doit être accordée à la **dimension genre** dans les politiques de développement de la filière halieutique. Sabinot et al. (2021) soulignent que les femmes demeurent largement invisibilisées dans les politiques sectorielles, malgré leur rôle central dans la chaîne de valeur. Des mesures spécifiques visant à renforcer leur autonomisation économique, leur accès aux ressources productives (terre, crédit, équipements) et leur participation aux instances de décision sont indispensables pour garantir l'équité et l'efficacité des interventions publiques.

Limites de l'étude et perspectives de recherche

Cette étude présente certaines limites méthodologiques qu'il convient de mentionner. L'échantillon de 30 mareyeuses, constitué par échantillonnage accidentel, ne permet pas de généraliser statistiquement les résultats à l'ensemble de la population des mareyeuses de Diéviéssou ou d'autres localités similaires. Des études ultérieures mobilisant des échantillons probabilistes de taille supérieure permettraient d'affiner ces conclusions. Par ailleurs, l'étude s'est focalisée principalement sur la perspective des mareyeuses, sans investiguer de manière approfondie les dynamiques de production halieutique (pratiques de pêche, état des stocks, facteurs écologiques de la raréfaction). Une approche systémique intégrant l'ensemble des acteurs de la filière (pêcheurs, formatrices, consommateurs, services techniques) enrichirait considérablement la compréhension des dynamiques observées.

Des recherches complémentaires seraient également nécessaires pour : (i) documenter quantitativement l'évolution temporelle des captures et de la composition spécifique des débarquements ; (ii) analyser les déterminants écologiques, climatiques et anthropiques de la raréfaction des ressources ; (iii) évaluer l'efficacité des dispositifs institutionnels existants de gestion des pêcheries continentales ; et (iv) mesurer plus finement les inégalités de genre dans l'accès aux ressources et aux bénéfices de la filière halieutique.

5. CONCLUSION

En définitive, le mareyage à Diéviéssou apparaît comme une activité ambivalente : vecteur d'autonomisation économique et de résilience pour les femmes d'une part, mais activité précaire et vulnérable face à la raréfaction des ressources et à l'absence de dispositifs institutionnels d'appui d'autre part. La pérennisation de cette activité vitale pour les communautés rurales du centre de la Côte d'Ivoire nécessite une approche intégrée combinant gestion durable des ressources halieutiques, renforcement des capacités économiques des mareyeuses, amélioration des infrastructures de base, et adoption de politiques publiques sensibles au genre. Sans une telle approche, le risque est grand de voir cette

activité s'enfoncer davantage dans la précarité, compromettant la sécurité alimentaire et économique de milliers de ménages ruraux.

6. REFERENCES

- Alla, K. A. (2001). La communauté de pêcheurs Fanti à Azuretti [Mémoire de maîtrise en Géographie]. Université de Cocody, Institut de Géographie Tropicale, Abidjan, Côte d'Ivoire.
- Alla, K. A., Silué, P. D., Koudou, D., & Anoh, K. P. (2020). La vente du poisson et le niveau de vie des mareyeuses de la ville de Katiola au centre nord de la Côte d'Ivoire. *American Journal of Innovative Research & Applied Sciences*, 165-174.
- FAO. (2018). Pour l'équité hommes-femmes dans la gouvernance et le développement de la pêche artisanale. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, Rome, 184 p.
- Fortin, M.-F., & Gagnon, J. (2016). Fondements et étapes du processus de recherche : méthodes quantitatives et qualitatives (3^e éd.). Montréal, QC : Chenelière Éducation. ISBN 978-2-7650-5006-3.
- Meless, E. J.-P., Alla, K. A., & Anoh, K.-P. (2024). Contributions de l'aquaculture traditionnelle au développement des moyens d'existence à Mopoyem, Côte d'Ivoire : une analyse de l'acadjaculture. *American Journal of Innovative Research & Applied Sciences*, 18(6), 32-40. <https://doi.org/10.5281/zenodo.12209167>
- Ministère des Ressources Animales et Halieutiques (MIRAH) / Direction de l'Analyse et de la Planification (DAP). (2019). *Rapport d'analyse du sous-secteur pêche et aquaculture en Côte d'Ivoire, année 2019*. Abidjan, Côte d'Ivoire, 178 p.
- Sabinot, C., Joanis, I., Boissy, D., & Lafontant, P. G. (2021). Quelle est la place des femmes dans le secteur halieutique et comment l'améliorer ? Dans *La pêche artisanale en Haïti* (chap. III.6, 60 p.). IRD Éditions.



How to cite this article: ZIBO Srompo Inès et ALLA Kouadio Augustin. Entre raréfaction des ressources et autonomisation économique : le mareyage féminin à Diéviéssou, centre de la Côte d'Ivoire. *Am. J. innov. res. appl. sci.* 2025; 5(21): 15-28. DOI : 10.5281/zenodo.17536796

This is an Open Access article distributed in accordance with the Creative Commons Attribution Non Commercial (CC BY-NC 4.0) license, which permits others to distribute, remix, adapt, build upon this work non-commercially, and license their derivative works on different terms, provided the original work is properly cited and the use is non-commercial. See:

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>